

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Romans

Volume 11, Number 1, Spring-Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12605ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

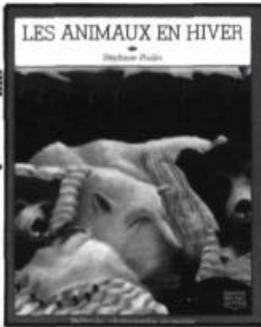
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1988). Review of [Romans]. *Lurelu*, 11(1), 13–17.



Les Animaux en hiver, illustré par Stéphane Poulin, était en lice pour le prix du gouverneur général pour la qualité de ses illustrations. On y suit Pelticule, le photographe, à travers un safari auprès des animaux en hiver. Des situations humoristiques sont présentées avec un court texte. À la fin on y trouve des informations quant aux différents comportements, puis une liste des noms des animaux illustrés vient compléter l'album.

Dans la collection «Mots et animaux», un nouveau titre *Les Animaux de la maison* se rapproche du vécu de l'enfant. La comptine, le texte informatif, la photographie et le dessin présentent les animaux dans des situations variées. Va pour le chat, le chien et le poisson, mais combien d'enfants possèdent un perroquet à la maison?

La collection «Ciné-faune» présente *Le Porc-épic*. On fait vivre le porc-épic comme un humain afin de connaître ses caractéristiques physiques.

La fantaisie des situations nous présente le personnage dans des occupations peu communes pour un porc-épic.

Le livre-jeu, *Les Animaux et leurs petits*, propose une formule intéressante quant à la présentation. Le jeu se plie comme un livre, se scelle par un Velcro et se range aussi facilement que le livre, ils sont du même format. Mais attention lorsque vous ouvrez le jeu, toutes les pièces risquent de se ramasser sur le plancher.

L'aspect familial de l'album dans l'apprentissage des noms du papa, de la maman et du bébé répond certainement à une préoccupation chez le jeune.

Par contre, les illustrations, parfois une partie de l'animal ou lorsque celui-ci porte un chapeau, n'aident pas à la reconnaissance des espèces.

Selon l'âge des enfants, on propose des activités variées pour l'exploitation du jeu. Un guide d'accompagnement orienté l'adulte pour soutenir les plus jeunes.

Hélène Larouche
Bibliothécaire
BCP Québec.

romans



Chantal Cadieux
ÉCLIPSES ET JEANS
Illustré par Jean Zakarauskas
Éd. Fides, 1987, 124 pages.

Malgré leurs prénoms quelque peu recherchés, Anne-Sofie et Marc-Alain se présentent comme des adolescents bien ordinaires... peut-être trop ordinaires... Il ne se passe rien de très captivant tout au long de ce roman de 124 pages qui veut sûrement refléter la «réalité» des jeunes d'aujourd'hui. Même si l'on prend en considération la théorie selon laquelle les adolescents doivent se reconnaître dans le matériel qu'on leur présente, c'est vraiment faire offense à leur imagination, à leur idéalisme et à leur goût de l'exploration que de leur offrir pareil livre.

L'intrigue n'offre rien de particulièrement intéressant. Anne-Sofie a des parents spécialement imbéciles, qui lui préfèrent sa petite soeur handicapée. Elle se tient loin de la maison chez son amie Sylvie dont le frère lui fournit l'occasion de rencontrer Marc-Alain. C'est alors le grand Amour, mais Anne-Sofie se voit dans l'obligation de déménager à Toronto. Leur amour ne résiste pas longtemps à cette séparation, du moins du côté de Marc-Alain qui se dote d'une nouvelle petite amie. Anne-Sofie attrape un «down» sur le coup, mais elle s'en remet très rapidement.

Pour écrire un roman «réaliste» qui rejoint les jeunes dans leur quotidien, il ne suffit pas de rajouter les mots «condom», «contraceptif» ou «piquer». L'emploi du «je» comme procédé de narration ne réussit même pas à donner au roman le ton intimiste qui aurait pu le caractériser. Dans tous les cas, le profil psychologique des personnages se révèle peu recherché et l'ensemble de l'oeuvre demeure à un niveau superficiel. Sans autre contexte (policier, fantastique, etc.) que celui de la vie

quotidienne, cela finit par devenir un peu «plat». Les jeunes Québécois auront tôt fait de se tourner vers les romans *Arlequin* et les *Vidéoclips* qui somme toute offrent plus de couleur et d'action.

Toutefois, l'écriture est agréable et facilement accessible aux jeunes auxquels elle s'adresse, car elle est également partagée entre la narration et les dialogues. La présentation matérielle est attirante et la mise en pages aérée. C'est le contenu que l'on cherche vainement.

Pour les 12 à 15 ans.

Isabelle Vinet
L'Institut Canadien de Québec
Succursale Lanaudière



Céline Cyr
LES LUNETTES D'ANASTASIE
Éd. Québec / Amérique, collection
Jeunesse / Romans, 1987, 128 pages.
5,95 \$

Pauvre Anastasie, elle a perdu ses lunettes à monture d'or et sa mémoire. Quand on est âgée de quatre-vingt-dix ans, cette situation est plutôt embarrassante. Que faire? Est-ce un vol ou un simple oubli? C'est ce que nous révèle l'enquête menée par Andréanne, une jeune adulte de douze ans. N'écouter que sa curiosité et son grand cœur, elle rencontre Maître Picard qui s'occupe de la vente de la maison d'Anastasie. La notaire lui offre son aide et plusieurs pistes essentielles à la recherche des lunettes et de la mémoire d'Anastasie. Que voulez-vous, Anastasie ne se rappelle que son nom et prénom.

Ce deuxième roman de l'auteur est une enquête fantaisiste et drôle. Elle nous fait voyager dans les rues du Vieux-Québec, Limoilou et l'île d'Orléans. Les descriptions sont près de la réalité et permettent de visualiser tous les lieux décrits. L'intrigue soutenue et vraisemblable nous tient



en haleine jusqu'à la fin du récit. On a bien hâte qu'Anastasia retrouve ses lunettes, quant à sa mémoire... c'est une tout autre histoire. Darcia Labrosse a réalisé l'illustration de la page de couverture. Elle a su rendre cette atmosphère complice entre Anastasia, nonagénaire, et Andréanne, douze ans.

Un roman plein de tendresse que les bons(nes) lecteurs(trices) aimeront.

Pour les 9 à 12 ans

Johanne Petel
Bibliothécaire
Bibliothèque Hochelaga
Ville de Montréal

Paul de Grosbois
**LES INITIÉS DE LA POINTE-
AUX-CAGEUX**

Illustré par Olivier Lasser
Éd. Hurtubise-HMH, collection HMH
Jeunesse, 1987, 117 pages

Onézime, Elmire, Félicité, Hector: autant de prénoms aux consonances ancestrales. Dans son roman-jeunesse *Les Initiés de la Pointe-aux-cageux*, Paul de Grosbois nous convie à la découverte de ces personnages qui comme nos ancêtres ont dû quitter leur famille pour travailler aux chantiers d'hiver ou encore risquer leur vie sur les billots flottants. La vie n'était pas facile en ce début du XIX^e siècle!

Dans ce court roman de 117 pages, deux récits se côtoient. Tout d'abord celui des initiés, un groupe de jeunes de l'île Bizard fait une découverte étrange: au pied de la colline dite du «Pain-de-sucre», l'on a trouvé de mystérieuses pierres qui, lorsqu'elles sont rougies par un brasier, ne dégagent aucune chaleur. Curieuse coïncidence, plusieurs auront un rêve prémonitoire.

Parallèlement à cette histoire, l'auteur relate le récit d'un complot de vol de bois où apparaît un personnage légendaire: Jos Montferrand.

On l'aura deviné, nos «initiés» de l'île Bizard seront impliqués dans la capture des voleurs de bois et les «pierres de feu» serviront à les effrayer lors de leur dernière tentative de vol.

Ainsi pourrait-on résumer l'intrigue. Mais voilà, s'agit-il vraiment d'une intrigue?

La lecture de ce roman m'a laissé quelque peu sceptique. Le récit est-il

suffisamment bien mené pour capter l'imaginaire des jeunes lecteurs?

Malheureusement, je n'ai pas trouvé dans ce roman les qualités propres à un suspense. Bien que l'auteur ait mis en place des personnages, des lieux, des phénomènes susceptibles de créer un récit captivant (Jos Montferrand, le Pain-de-sucre, les pierres), le charme n'agit pas. Pourquoi?

Mentionnons que le récit est étoffé (peut-être trop) de données historiques. L'on profite du contexte d'époque pour expliquer au lecteur comment se faisait le transport du bois sur d'immenses radeaux. Les navigateurs de ces «trains de bois» se nommaient «cageux». Cependant bien que ces données factuelles soient suffisantes à la compréhension du récit, l'auteur élabore davantage en abordant les termes suivants: plançon, cribe, drave, bonne, etc. Bien que ces expressions soient intéressantes, leur présentation peut nuire en certains moments au rythme de l'histoire.

Se dégage ainsi l'impression que l'historien s'est voulu romancier plutôt que l'inverse. L'auteur a cédé à la tentation pédagogique au détriment du suspense.

Autres lacunes: trop de personnages, trop de lieux d'action. En effet, plus de 14 personnages auront, tour à tour, un rôle plus ou moins significatif à jouer. À remarquer le nombre de lieux où l'action, disons les actions, se déroulent. La consultation de la carte géographique au début du livre est indispensable, pratique plutôt préjudiciable à l'intrigue!

D'autre part, il me semble que le fantastique côtoie avec plus ou moins de succès le réalisme descriptif. Ainsi, si parfois l'auteur s'attarde à des descriptions dignes d'un historien (ex.: fabrication des cages), il ne présente aucune explication face à certains phénomènes (ex.: les songes prémonitoires, les pierres). Ce changement de niveau a de quoi surprendre.

En somme, l'histoire des initiés semble avoir été créée pour servir de trait d'union entre les divers tableaux historiques où l'intention pédagogique est trop évidente. Dommage.

Jean-Pierre Leduc
Bibliothécaire
Bibliothèque Marie-Uguay



Cécile Gagnon
UN CHIEN, UN VÉLO ET DES PIZZAS
Illustré par Philippe Germain,
Éd. Québec / Amérique, collection
Jeunesse / Romans, 1987, 128 pages.
5,95 \$

Une épidémie de vols amène deux garçons d'une dizaine d'années à se métamorphoser en détectives amateurs. Assistés par un chien friand de pizzas, ils parcourront bientôt la piste brûlante des malfaiteurs. Le récit de leur aventure est mené avec une grande habileté: en rendant omniprésente la menace des brigands — sous la forme d'une camionnette qui rôde continuellement aux alentours, l'auteure s'assure de l'attention fidèle de ses lecteurs et lectrices.

D'abord «travaillés» en collaboration avec un groupe de jeunes, le thème et le déroulement du roman collent à la fois à leurs intérêts et à leur réalité. Néanmoins, la présence de certains clichés est sans doute en grande partie attribuable à cette origine. Ainsi, quel enfant n'a pas exagéré, pour en faire un personnage vraiment loufoque, les travers d'une voisine légèrement exaltée? Il en résulte une Dora des Ailés qu'on croit déjà bien connaître...

Hormis les deux principaux personnages, l'auteure a défini les acteurs de ce récit de manière très caricaturale. Fort pittoresques, on y croit peut-être, de prime abord, moins qu'à nos héros. On les accepte toutefois sans réserve dans la mesure où ils nous apparaissent très vite comme la représentation qu'en ont les jeunes protagonistes. Par ailleurs, l'auteure a eu la bonne idée d'éviter tout recours au folklore dans la définition de l'un de ses héros, d'origine vietnamienne.

Sur un autre plan, nous pouvons déplorer le fait qu'aucune femme ne se soit vu confier un rôle vraiment actif dans l'évolution de l'intrigue. Puisque les personnages ne sont pas très nombreux, il s'agit peut-être là d'un simple effet du hasard. Quoi qu'il en soit, ce petit livre n'en demeure pas moins plein de fraîcheur et d'humour.

Pour les 9 à 11 ans.

Louise Louthood
Bibliothèque municipale de Montréal
Centrale-adultes.



David Schinkel et Yves Beauchesne
LE DON

Éd. Pierre Tisseyre, collection
Conquêtes, 1987, 234 pages. 11,95 \$
**L'ANNEAU DU GUÉPARD ET AUTRES
NOUVELLES**
152 pages. 10,95 \$

Joëlle, héroïne du *Don*, reçoit de sa grand-mère Émilie un cadeau qui n'en est peut-être pas un: la possibilité de voyager dans le temps grâce à un journal tout à fait particulier. Ce pouvoir, extrêmement difficile à maîtriser sans souffrance, amène Joëlle à réviser un certain nombre de ces valeurs qui sculptent le moi le plus profond, par exemple, ses relations avec elle-même, avec sa famille, ses besoins affectifs profonds, ses frustrations (son poids entre autres), ses réactions face aux autres dont elle découvre avec stupeur les tendances criminelles subconscientes: Phil, l'ami, Bernard le psychiatre cool qui, en l'aidant à perdre des livres, lui a montré l'amour de soi... deux êtres qui révéleront leurs côtés ambigus, rapaces ou arrivistes, insoupçonnables sans «l'effet — journal». Les parents de Joëlle n'ont pas intégré les règles d'or du manuel de la parfaite féministe et ne connaissent pas le mot avant-gardisme; leur retard agace, mais il existe encore, qu'on le veuille ou non, des parents voués à la tradition. C'est pourquoi la quête de l'héroïne en devient extrêmement attachante: s'aimer, sortir de l'enfance où on clame sa vie à l'oreille de ses parents, devenir... Joëlle est un personnage astucieux, très actif; elle prend, comme le guépard de la nouvelle qui porte son nom, de nombreuses décisions importantes. Son attitude face au journal est d'une complexité qui montre bien le respect des auteurs pour les adolescents: curiosité, peur, euphorie, fatigue, colère, inquiétude, désir de le maîtriser ce journal-béquille-ou-piège. L'excellent choix de vocabulaire offre une intrigue prime-sautière, le suspense suit une progression parfaite jusqu'à la décision finale de Joëlle: laisser vivre en paix son temps futur. L'étonnement est aussi un

cadeau précieux et bien ciselé pour nous dans les nouvelles de *L'Anneau du guépard* qui nous bousculent et nous brassent entre l'émotion, le rire, l'action trépidante, et qui nous plongent dans une multitude d'atmosphères et de cultures avec des prouesses stylistiques remarquables. On y croit immédiatement. On apprend que l'adolescent typique de la nouvelle *Lettres à 68 ans*, que *La clocharde* n'était pas une marionnette du destin mais une personne consciente et riche qui a décidé de «débarquer», elle se bat à sa façon comme se bat le guépard, aussi bien avec son corps qu'avec un revolver, qui maîtrise sa moto, son tube respiratoire et sa vie avec une égale assurance. Violence, meurtre, mort, pas de coton ouaté pour les espions. Les adolescents dévoreront aussi la nouvelle *Meurtre accompli* qui rappelle les jeux bien réglés pour faire palpiter les petites cellules grises que sont les romans d'Agatha Christie. *L'Arche de Noé* est aussi un magnifique jeu: sur les mots, le sens qu'on donne à la nature humaine et la facilité avec laquelle on pourrait nous refuser notre humanité. C'est encore un très beau compliment à l'intelligence adolescente et adulte.

À recommander pour les 12 ans et plus.

Michèle Gélinas
Bibliothèque Centrale-Enfants

Diane Turcotte
LE DOUBLE DANS LA NEIGE
Illustré par Charles Vinh
Éd. Paulines, collection Jeunesse-Pop
1987, 102 pages. 5,95 \$

Des inconnus utilisent un caveau désaffecté pour y entreposer d'étranges paquets; un poème mystérieux a été enregistré sur une cassette du groupe The Cars. Des événements qui auraient pu passer inaperçus mais qui intriguent Francis Vanier et son amie Marie-Lou Pageau, à la veille des vacances des Fêtes.

À la suite des deux amis on rencontre Raymond le solitaire, on fait brièvement connaissance avec le frère de Marie-Lou, handicapé mental et on découvre le désespoir d'Olivier, livré à lui-même et à ses problèmes. À travers ces personnages, l'auteure nous parle d'amitié et de tolérance.

Pour un amateur de roman d'aventures, *Le Double dans la neige* par Diane Turcotte est un plaisir à lire: un récit



qui va à l'essentiel, des événements qui collent à la réalité. Ce livre capte l'intérêt du lecteur du début à la fin. Pas d'extra-terrestre pour expliquer les traces dans la neige, pas de super-héros qui risque sa vie à tout moment. Le charme du mystère n'est-il pas de ressembler à la réalité?

Comme les autres titres de la collection «Jeunesse-Pop», ce roman est court et de format compact, un avantage pour apprivoiser un public peu enclin à la lecture. L'illustration de la couverture rappellera aux nostalgiques de plus de trente ans le style des livres de Fides ou des manuels scolaires des années 50. À moins qu'on ne leur suggère, le public adolescent risque de passer à côté d'un roman agréable et facile d'accès.

Pour les 11 à 15 ans.

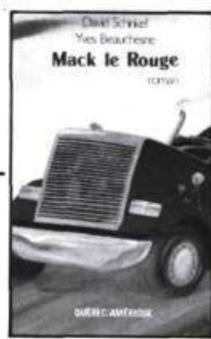
Monique Prescott
Bibliobus, Bibliothèque municipale
de Montréal

Louis Caron
AU FOND DES MERS
Illustré par Francis Back
Éd. Boréal, 1987, 46 pages.

Anne, son frère Marco et leur ami Antoine, un pêcheur, partent un jour en haute mer, cueillir des perles. Mais l'aventure se termine plutôt mal lorsque Antoine et Marco disparaissent au fond des eaux pour ne plus revenir. Anne, qui était restée seule dans la barque, retourne donc au village quérir de l'aide. Les heures passent, et tout espoir de les retrouver vivants s'amoindrit. Mais grâce au professeur Aquarius et à sa pieuvre mécanique téléguidée, et grâce au courage d'Anne qui plongera dans la mer, le mystère sera enfin dévoilé et nos amis délivrés du royaume où on les tenait prisonniers.

Les jeunes lecteurs se laisseront emporter par ce roman d'aventures fantastiques où, comme au pays d'Oz, l'amitié, la magie et le courage ont raison de tout.

Une intrigue solidement menée, une histoire, qui bien que fantastique, paraît vraisemblable. L'imagination fertile de l'auteur se prête à tous les rebondissements et fait naître le suspense à chaque tournant du récit.



Les personnages, au fil de la narration et des dialogues, se révèlent tout à fait convaincants et naturels dans ce cadre pourtant extraordinaire. C'est avec plaisir que l'enfant suivra pas à pas Anne dans ses péripéties rocambolesques où son courage n'a d'égal que sa détermination.

Au fond des mers se révèle une lecture transitoire entre l'album d'images et le roman pour lecteurs plus avancés. Ce volume, par la simplicité du style, de la syntaxe et du vocabulaire, par la mise en pages aérée et la typographie à gros caractères, s'adresse aux lecteurs de 7 ou 8 ans.

Une valeur sûre donc, en dépit des illustrations un peu fades.

Élaine Sauvé
Bibliothèque municipale
de Saint-Laurent

Qui se ressemble s'assemble. Cet aspect m'a quelque peu agacée. C'était prévisible que le couple Anik-François ne durerait pas. À cause de leurs différences. Et l'on présume que la relation Caroline-François sera plus harmonieuse. À cause de leurs points communs. Pourquoi un couple où elle aime Duran Duran et où lui préfère Mahler ne serait-il pas heureux?

Les adolescents liront avec plaisir cette histoire qui est à leur image. Et j'invite les adultes à suivre leur exemple, afin de les mieux connaître.

Pour les 14 ans et plus.

Gisèle Guay
Bibliothéconomie et sciences
de l'information
Université McGill

de même que les premiers pas d'une relation amoureuse.

Les personnages sont vrais, sensibles à l'amitié (les enfants et les camionneurs) et capables d'héroïsme (en particulier, le jeune handicapé). Les méchants vivent plus d'intérêt que de violence et l'intrigue se dénoue dans un combat de machines plutôt que d'humains.

La langue du récit est simple et juste. Le format du livre et la disposition typographique conviennent parfaitement aux jeunes lecteurs. Par contre, les illustrations montrent des personnages sans grande physionomie et ne soutiennent guère l'action. La page de couverture est tout de même invitante.

Somme toute, un récit simple et vivant, riche d'amitié et de solidarité que les jeunes lecteurs prendront plaisir à dévorer.

Gilbert Plaisance

Raymond Plante
DES HOT DOGS SOUS LE SOLEIL
Illustré par Stéphane Poulin
Éd. Québec / Amérique, collection
Jeunesse / Romans plus, 1987,
165 pages, 5,95 \$

Ceux qui recherchent un livre facile sont priés de s'abstenir. En effet ce n'est pas la chronique d'un été ordinaire que François Gougeon va vous raconter.

Au cours de ses vacances, François, âgé d'une quinzaine d'années, a vendu des hot-dogs. Le travail lui procure une indépendance financière, soit, mais c'est aussi un pas important dans le monde des adultes. «Après ta première paye, c'est pas pareil.» Dorénavant, il sera pris dans l'engrenage. Il n'est plus «le dernier des raisins» mais un adulte en devenir. Cet été-là marque la fin de quelque chose.

Raymond Plante manie un humour qui est efficace et qui évite les pièges de la facilité. L'écriture s'écoule si naturellement que l'on croirait le narrateur assis à nos côtés. Les personnages sont vivants et bien typés. Peut-être trop. Les adultes manquent parfois de substance et frôlent la caricature.

David Schinkel et Yves Beauchesne
MACK LE ROUGE
Illustré par Pierre Pratt
Éd. Québec / Amérique, collection
Jeunesse / Romans, 1987, 118 pages.

Le camion-remorque *Mack le Rouge* est acheté par Rock Samson. Catou, sa fille, et son ami Richard accompagnent Rock lors du premier voyage. Prévu pour un transport d'antiquités, ce voyage prend des allures dramatiques lorsqu'est connue la teneur réelle de la cargaison. Suivront suspense, poursuite et le triomphe final de l'amitié et du courage.

Les auteurs ont déjà plusieurs ouvrages à leur crédit. Leur expérience et la qualité de leur travail se manifestent dans l'efficacité et l'originalité de leur récit.

Après un début lent parsemé de sur-noms et de qualificatifs désobligeants qui annoncent mal la suite, le récit se développe en un suspense rapide et captivant. À l'occasion, les auteurs s'adressent directement au lecteur pour maintenir l'intérêt et introduire une nouvelle phase de l'intrigue.

L'originalité réside principalement dans le fait que le récit est raconté à la première personne par un camion doué d'émotions et capable d'amour. Par ce biais, les auteurs invitent le lecteur à découvrir les parties d'un camion, l'aérodynamisme, la lutte à la pollution

Joceline Sanschagrín
ATTERRISSAGE FORCÉ
Illustré par Pierre Pratt
Éd. La Courte Échelle, collection
Roman-jeunesse, 1987, 94 pages.
6,95 \$

Le jour de ses douze ans, Wondeur, une petite fille rousse qui sait voler, quitte Léontine, sa protectrice, pour partir à la recherche de son père. Un atterrissage forcé l'amène dans une ville bizarre entourée d'un mur qui annule ses pouvoirs. Wondeur y rencontre des enfants qui deviennent vite ses amis, surtout un jeune garçon aux yeux gris. Grâce à eux et à son ingéniosité, Wondeur découvrira le secret du mur. Mais retrouvera-t-elle son père?

Atterrissage forcé de Joceline Sanschagrín est un roman d'aventures bien rafraîchissant et débordant d'imagination. Il nous entraîne dans un monde étrange et intemporel où les personnages sont sans histoire et sans identité précise. Les illustrations de Pierre Pratt complètent bien cette impression d'irréalité. Les enfants sont autonomes et peuvent facilement déjouer ou rivaliser avec les adultes. Les phrases courtes et l'emploi prédominant du présent rendent le



roman plus accessible aux jeunes lecteurs. Le mystère plane jusqu'à la fin laissée en suspens par l'auteur. Qui sait? Peut-être y aura-t-il d'autres aventures de Wondeur...

Pour les 9 à 12 ans.

Denise Dolbec
Musée des beaux-arts de Montréal

Paul de Grosbois
MÉTRO CAVERNE LE MYSTÈRE DE LA RUE DULUTH
Éd. Paulines, collection Jeunesse-Pop
Métro caverne, 1986, 79 pages
Le Mystère de la rue Duluth, 1987, 76 pages. 4,95 \$

Ces deux histoires mettent en scène Gabrièle et Benoît, deux jumeaux, et leur chat Flocon. Le livre *Métro caverne* débute par une panne de métro qui amènera nos deux héros dans un monde de vestiges amérindiens et de marchandises volées. Dans le second livre, nos intrépides mettront au jour un réseau d'enlèvements d'animaux.

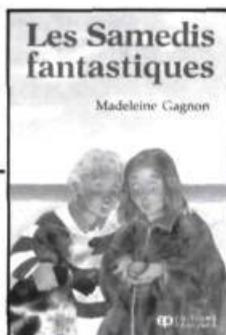
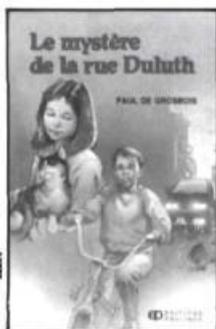
L'auteur réussit à mener deux suspense captivants. Cependant, on assiste à quelques comportements irréalistes permettant le règlement un peu trop facile des situations périlleuses.

Pour l'écriture des nombreux dialogues, l'auteur se promène du français «littéraire» à la langue parlée québécoise amenant une difficulté de lecture.

Par ces deux romans, l'auteur n'innove en rien. L'intérêt pour le jeune lecteur se situe surtout dans le plaisir qu'il aura à se retrouver dans les rues de Montréal.

Pour les 9 à 11 ans.

Michèle Lamoureux
Bibliothèque municipale de Lévis



Madeleine Gagnon
LES SAMEDIS FANTASTIQUES
Éd. Paulines, collection VIP, N° 5
1986, 115 pages.

Les Samedis fantastiques font partie de la collection «Lectures VIP» qui se présente comme «regroupant les plus beaux textes littéraires publiés dans la revue Vidéo Presse». Ceci donne un éclairage sur la qualité du texte.

Les Samedis fantastiques se résume difficilement, car il s'agit d'une succession chronologique d'aventures variées n'ayant en commun que les participants: 13 adolescents, souvent énumérés. On y apprend beaucoup sur l'alimentation des adolescents. On y trouve un père que sa fille croyait mort, un couple d'émigrés, un père alcoolique, un accident de moto... et ainsi de suite. Il est difficile de recenser un élément du vécu d'un adolescent citadin des années 80 non mentionné dans ces chapitres. Et j'allais oublier le chien qui semble avoir plus d'intelligence qu'aucun autre participant, à ce qu'il croit.

Il est toujours déplorable de ne trouver ne serait-ce qu'une faute dans un livre (p. 60 «plants»), et des expressions douteuses (p. 86, «je m'abreuvais») et que dire des neiges nordiques en Amérique du Sud (p. 63), on voulait peut-être parler des neiges éternelles.

Livre de détente qui plaira aux jeunes de 9 à 11 ans.

Rachel Boisvert
Bibliothèque, professeur.

etc!

Viviane Julien
LE JEUNE MAGICIEN
Photos de Krzysztof Wellman
Éd. Québec / Amérik, collection Jeunesse / Romans, 1987, 158 pages.
Groupe d'âge suggéré: 9 à 12 ans
Henriette Major
COMME LES SIX DOIGTS DE LA MAIN
Photos de Yves Ste-Marie
Illustration de la couverture: Breton-Lebrun
Éd. Héritage, collection Pour lire avec toi, 1986, 109 pages.
Groupe d'âge suggéré: 8 à 11 ans



Beaucoup de jeunes reconnaîtront les deux volumes présentés ici, car ils sont les adaptations de films ayant eu un énorme succès. Spectateurs redevenus lecteurs, ils seront ainsi ravis de retrouver Pierre, le jeune magicien et... les six doigts de la main. Tous ces personnages vivent, comme au grand écran, des moments rebondissants et parfois même extraordinaires.

Alain désire beaucoup faire partie de la bande de son quartier mais auparavant, il doit réussir diverses épreuves imaginées par les membres. Une fois admis, il est entraîné par ces derniers dans une aventure d'espionnage dans laquelle un vieux monsieur portugais subit leurs méfaits.

Pierre, lui, déçu de sa performance au hockey apprend à développer un pouvoir magique extraordinaire... Mais il ne le maîtrise pas très bien et cela cause des dégâts matériels importants partout où il passe. Ses relations avec les adultes et les autorités s'en trouvent très perturbées!

Dans les deux histoires, heureusement, tout s'arrange!

Les filles que l'on retrouve dans la bande projettent des images féminines délaissées: actives, énergiques, volontaires, elles sont à l'égal des garçons.

Dans *Le Jeune Magicien*, elles jouent un rôle secondaire, voire négatif: les soeurs jumelles sont mouchardes et bavardes; une compagne de classe est une "Lulu-sait-tout"; Pierre et Alexandre se demandent plusieurs fois s'ils ont bien raison de faire confiance à Margot...

Malgré cela, les deux adaptations tracent des portraits assez authentiques de jeunes qui arrivent à canaliser leurs énergies et à combler leurs besoins d'indépendance, de différence et d'identité.

Mentionnons que les nombreux dialogues accélèrent le rythme de la narration ce qui facilite la lecture pour les plus jeunes.

Des photos tirées des films sont intégrées au fil des pages.

Francine Lacoste